

Abécédaire
de la
Terre sainte

**ARCHIPEL
DE LA
LANGUE
FRANÇAISE**

Recueil
de témoignages
de pédagogues
francophones

Abécédaire de la Terre sainte

SYLVIE JOPECK

Le Nadir, association francophone pour la culture
et l'éducation

L'enquête sur l'enseignement du français dans les écoles chrétiennes de Terre sainte, confiée par le Réseau Barnabé, service de coopération de l'enseignement catholique, a été mise en œuvre par Le Nadir, association francophone pour la culture et l'éducation. Elle s'est déroulée sur deux années, du mardi 23 mars au samedi 3 avril 2022 et du jeudi 9 février au mardi 21 février 2023, dans les écoles du Patriarcat latin, dans des écoles congrégationnistes, dans une école de Terra Sancta, dans des écoles de districts différents, en Israël, en Palestine, dans des écoles de ville, d'autres dans de petits villages, dans des écoles à important effectif et à petit effectif, dans des écoles où l'enseignement du français est obligatoire et dans d'autres où il est optionnel, dans des écoles où le professeur de français est d'origine palestinienne et dans d'autres où le professeur est d'origine française. La première observation qui s'impose est le caractère multiple de cet enseignement du français dans cette région du monde.

Dans ces conditions, on peut se demander s'il existe une francophonie particulière en Terre Sainte ? Quelle place est réservée au français et à la francophonie dans les écoles chrétiennes ?

Enquêter sur l'enseignement du français dans les écoles chrétiennes de Terre Sainte, c'est

écouter les enseignantes et les enseignants, les directrices et directeurs d'école, les coordinatrices, ceux et celles qui sont à la tâche, ceux et celles qui disent leur amour de la langue française, ceux et celles qui transmettent la langue française et disent quelle est la place du français dans leurs écoles. La deuxième observation qui s'impose est le caractère inattendu de la francophonie de Terre Sainte, qui n'est ni une méthode, ni une prescription, ni une injonction, mais un point de passage permettant d'adopter le décentrement, mot clef de l'anthropologie, pour comprendre l'autre, comprendre la culture française, se comprendre dans une langue étrangère. Les professeurs de Jérusalem n'enseignent pas le français comme ceux de Bethléem, d'Aboud ou de Taybeh. L'écart entre les écoles de Jérusalem et des Territoires est manifeste ; pourtant tous ont ce même amour de la langue française, langue de culture, langue d'héritage, et « langue-océan ». Tous disent la difficulté de maintenir un tel enseignement dans un contexte complexe qui les oblige à se « débrouiller » et à « survivre ». La francophonie de Terre Sainte est une francophonie en archipel, vécue dans des écoles différentes, avec des projets différents, dans des conditions et circonstances différentes. L'enseignement du français dans les écoles chrétiennes, c'est apprendre à vivre avec une francophonie archipelique, qui oblige professeurs et acteurs

du monde scolaire à explorer les imprévus de tous ordres.

La francophonie archipélique, c'est d'abord une relation à la langue. Toutes les personnes rencontrées ont décrit la situation de leurs écoles, mais toutes ont exprimé le lien qu'elles entretiennent avec le français, lien passionnel, personnel et privé. Le français n'est pas seulement une affaire scolaire, pas seulement une affaire professionnelle, le français est un acte, un acte de résistance, de survie, comme cela a été dit. Apprendre le français ce n'est pas seulement apprendre une troisième ou quatrième langue, c'est s'inscrire dans une histoire et dans une culture et les revendiquer comme telles. Les écoles chrétiennes maintiennent leur vocation première interculturelle de paix et d'échanges en maintenant un enseignement du français.

La francophonie de type archipélique, rencontrée en Terre Sainte est une francophonie faite de lacunes et des manques qui appellent un comblement. Toutes les écoles expriment leur manque, manque de professeurs, manque de formations, manque de moyens, manque de tout. Chaque directeur ou directrice d'établissement trouve une façon de lutter contre le manque, grâce aux institutions, aux familles, aux volontaires, aux religieux. Il n'y a pas une école où le manque ne fasse pas l'objet d'une quête pour le combler.

Enfin la francophonie observée en Terre Sainte a permis de percevoir une fidélité dans la diversité, fidélité à ce qu'Edgar Morin définit dans son ouvrage, *Les Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, paru en 1999. Pour le 5^{ème} savoir, selon son auteur, soit la capacité à « affronter les incertitudes », Edgar Morin préconise deux moyens pour affronter les incertitudes, le pari et la stratégie. Or, ces deux moyens sont convoqués par les différents acteurs de l'enseignement du français en Terre Sainte : chaque directeur et directrice d'établissement mesure le risque pris par eux en optant pour un enseignement obligatoire ou optionnel du français, risque du **d é c o u r a g e m e n t**, **r i s q u e** du désinvestissement, risque également de la distance avec la France, mais chaque directrice et directeur dans le même temps opte pour une stratégie de défense de langue française, à l'instar du Père Yacoub Rafidi, directeur des écoles du Patriarcat latin en Palestine.

L'abécédaire qui suit donne la parole à toutes les personnes rencontrées en Terre sainte qui travaillent au maintien de l'enseignement du français dans les écoles chrétiennes et chaque personne a contribué à donner une image fidèle de la réalité francophone vécue aujourd'hui.

A

AIMER

« Nous faisons en sorte que les élèves aiment le français, en changeant nos méthodes, en proposant des images, des chansons, en enseignant par le jeu, de manière non stricte, et en faisant bouger les élèves. »

Manar Shomaly et Manar Bandak
Professeures à l'École latine de Beit Sahour
Jeudi 31 mars 2022

AMOUR DE LA LANGUE

« Tous les mots. J'aime tous les mots. J'aime la langue française, le son, la musique, la façon de parler la langue. J'adore la langue française. Même si je n'ai pas beaucoup de temps, j'aime parler avec les Français. J'ai une vision souriante de la langue. »

Lana Remawi
Professeure à l'École latine d'Aboud
Mardi 14 février 2023

AURA

« Actuellement le français n'a pas le vent en poupe ; la langue française est négligée, mais le français a toujours une bonne côte quand même. On ne sait pas faire passer le message de ce que la langue française porte en elle. Il y a une déception de la pensée. Et puis le

nombre de personnes à qui on s'adresse est plus faible que le nombre de personnes à qui on s'adresse en anglais. L'anglais est un investissement plus important que le français, plus à la mode et plus efficace. Mais le français bénéficie encore d'une aura, c'est la langue de la découverte de l'Occident, de sa pensée et de sa richesse. Ce qui est perdu, c'est le vecteur, la langue française comme vecteur. La roue tourne. Au moment de la création d'Israël, c'est l'hébreu qui a été adopté, il a fallu composer, faire avec ce qui a été blessé en eux. »

Marie-Armelle Beaulieu
Rédactrice en chef de *Terre Sainte Magazine*
Vendredi 1^{er} avril 2022

B

BAISSE D'INTÉRÊT

« Ce que je vous dis n'est que mon opinion. Cette baisse d'intérêt pour la langue française est révélatrice de la vision qu'ont aujourd'hui les Palestiniens de la France. Je vais encore vous raconter une anecdote. Au moment de la mort de Jacques Chirac, un cahier de condoléances a été ouvert au Consulat Général, peu de Palestiniens se sont déplacés pour signer ce registre. Or Jacques Chirac était une figure en Palestine depuis sa visite à Jérusalem en octobre 1996. J'ai pu observer une baisse d'intérêt des Arabes pour la France au cours des deux dernières décennies que j'ai passées à travailler sur et dans l'espace arabe. C'est lié en partie à la diplomatie française, qui est aujourd'hui plus une diplomatie d'intérêt. Les printemps arabes ont par ailleurs donné confiance aux Arabes pour trouver des solutions par eux-mêmes. On assiste à une forme d'échec des politiques diplomatiques. Ce qui s'ajoute à cela, c'est le développement des médias et des réseaux sociaux que rendent l'Autre plus proche, accessible. On assiste à une reconfiguration, un changement de paradigmes. Pour toutes ces raisons, le rapport à la France est différent. L'élément politique est très important, l'éloignement de la solution à deux états, l'installation de l'ambassade américaine à Jérusalem, la première visite du président Macron qui est dédiée à la célébration de la Shoah expliquent cet

éloignement des Palestiniens. Un autre exemple significatif aussi. Le 14 juillet est une date importante pour la communauté francophone, on célèbre à l'Église Ste Anne une messe républicaine, une messe consulaire, une tradition pendant laquelle le Consul Général de France reçoit les honneurs liturgiques. Pour la première fois cette année, Israël n'a donné aucune autorisation aux Palestiniens pour se rendre à Jérusalem pour assister à cette cérémonie. Ceci signale ce que la France a perdu comme influence. Je ne vous parle pas des épouses françaises qui n'ont pas plus de droits que les Palestiniens. Il y a différents facteurs qui expliquent cette perte de la présence française, cette perte d'intérêt pour la présence française et par voie de conséquence pour la langue française. »

Najla Nakhlé-Cerruti
Enseignante au département des études arabes de
l'Inalco
Lundi 24 janvier 2022

BONJOUR

« Le but est de permettre d'engager la langue française dans la vie quotidienne. Par exemple dire tous les matins « Bonjour » en arabe, en anglais, en français, c'est important. »

Dima Moghannam
Directrice de l'École latine Al Ahlyiah
Lundi 13 février 2023

CAMP D'ÉTÉ

« Les camps d'été sont très importants, c'est une vraie motivation. Nous avons eu un volontaire, Olivier, pour trois mois, à la fin il savait presque parler arabe. C'est une ouverture à tous. Les élèves ici veulent qu'il revienne. C'est important pour la langue française, pour l'amitié, ça crée des liens, ça stimule les familles. »

Tamer Nasrallah
Directeur de l'École latine de Taybeh
Mardi 14 février 2023

COMMENT ENSEIGNER LE FRANÇAIS

« Les raisons de l'enseignement ne sont pas seulement d'ordre historique ou motivées par la bienveillance du Consulat. Il y a une autre justification qui se trouve justement dans la question comment enseigner le français. »

Frère Daouad Kassaby
Directeur du collège Frères des écoles chrétiennes,
de Bethléem et de l'école de la porte Neuve de
Jérusalem
Lundi 18 octobre 2021

CRISE

« C'est une place difficile, la culture n'est pas une priorité ici, il faut d'abord trouver des solutions pour sortir de la crise linguistique.

L'enseignement du français, c'est d'abord une question d'histoire de l'apprentissage, une histoire forte, marquée par l'influence du français, mais nous nous heurtons à une crise linguistique, en fonction des générations et de la situation politique. La crise linguistique a toujours existé, mais elle a changé de forme. Le français continue à être enseigné, grâce aux efforts des enseignants. Mais le diagnostic est mitigé, ce n'est pas le printemps. Il faut s'adapter. La question qui se pose est : à quoi ça sert une langue étrangère dans un pays en voie de développement ? La jeune génération ne sait pas quoi faire, ne sait quel sera leur avenir. La motivation première pour la jeune génération, la priorité numéro un, la base est cette question : à quoi ça sert ? Et qu'est-ce qu'on peut leur dire ? C'est notre rôle de les accompagner de leur montrer comment les intéresser, pas seulement de manière technique. Il faut leur donner un objectif, des voyages, des rencontres, un moyen de découvrir de nouvelles cultures, un emploi à long terme. Pour cela, il faut questionner la manière dont on enseigne la langue, organiser des soirées, réunir des gens autour de thèmes par exemple, les intéresser. Cela sollicite les enseignants pour être proches des jeunes. L'autre volet très important pour comprendre la situation, on n'est pas un pays où la culture soit une priorité. Ce n'est pas une priorité, il faut courir, trouver un logis, faire face aux questions de sécurité et aux questions économiques. Mais cela n'empêche pas

d'avoir une culture locale. On n'est pas ouvert, car nous sommes confrontés à tant de problèmes à cause de la situation politique. Mais petit à petit, on voit la lumière. »

Fatmé Askar
Enseignante de Fle, coordinatrice pour les écoles
publiques, professeure d'université
Mercredi 30 mars 2022

CULTURE ET LANGUE

« Enseigner une langue, c'est enseigner une culture. »

Alice de Rambuteau
Coordinatrice du Réseau Barnabé
Vendredi 6 janvier 2023

CULTURE ET AVENIR

« La culture n'était pas une priorité. Les choses ont commencé à changer en 2020 quand Bethléem a été désignée « Capitale de la culture 2021 ». Le travail a commencé il y a deux ans. Il y a peu de choses pour la jeunesse. Je suis pour lutter contre l'occupation, mais la jeunesse doit pouvoir vivre son âge, c'est pour cela qu'il faut construire quelque chose, ajouter quelque chose de riche, donner à chacun son rôle, proposer un environnement riche, une culture, un potentiel. »

Fatmé Askar, Fatmé Askar
Enseignante de Fle, coordinatrice pour les écoles
publiques, professeure d'université
Mardi 30 novembre 2021

D

DÉBROUILLE

« Comment enseigner le français sans professeur ? Je me débrouille. Comment voulez-vous faire avec 35 classes dans la semaine, 7 classes par grade, de 8H à 14h ? Je me débrouille. Il faut savoir aussi que le français est concurrencé par l'italien et d'autre langue. Par Exemple, De 2002 à 2022, plus de 300 élèves, ont appris l'italien à l'université pour enseigner la langue italienne en Italie Il y a beaucoup d'échanges avec des universités en Italie. Le Consulat aide beaucoup. Nous espérons, et nous voulons des motifs pour enseigner le français comme une langue vivante et proche de nous et de nos élèves et leur parents et la société, ça sera très difficile d'enseigner effectivement sans qu'ils voient bon et résultats pratique. »

Suhail Daibes
Directeur de l'École latine de Beit Jala
Mardi 29 mars 2022

DÉFIS

« Oui, nous collaborons avec le Consulat, avec d'autres établissements, avec la coordinatrice pour le français. Il y a beaucoup de défis à relever, beaucoup de problèmes à démêler, par exemple sur l'utilisation pédagogique des nouvelles technologies. »

Sireen Al Khatib
Professeure de français du collège des Frères de
Beit Hanina
Samedi 26 mars 2022

DIRIGER

« Diriger, c'est une responsabilité, il faut du courage, il faut s'adapter. Au moment du covid, il a fallu s'adapter. On ferme l'école quand il y a des martyrs, il faut faire rentrer les élèves très vite, les familles réagissent très vite. Il n'y a pas de choix. Tout cela est beaucoup de stress. »

Dima Moghannam,
Directrice de l'École latine Al Ahlyiah de Ramallah
Lundi 13 février 2023

E

ÉCOLE

« L'école est un lieu ouvert, c'est le ciment de l'école. »

Céline Cateland
Professeure au collège des Frères de Jaffa
Lundi 20 février 2023

ÉDUCATION

« C'est une école qui préserve la conduite, l'éducation humaine. »

Juliette Khalil
Directrice de l'école Terra Santa de Jaffa
Lundi 20 février 2023

ENCOURAGER

« La langue française est très importante. J'encourage les professeurs et les élèves, j'encourage aussi les parents pour qu'ils encouragent les enfants. J'espère. J'encourage les élèves et les parents, je leur dis ce qu'ils peuvent faire avec le français, travailler dans les médias ou le tourisme etc... On ne sait pas pour l'avenir. Mais toute langue étudiée est utile. Le Patriarcat latin encourage et propose des formations. »

Niveen Massad
Directrice de l'École latine d'Aboud,
traduite par Lana Remawi
Mardi 14 février 2023

ENFANTS

« Oui. Oui et non, dans un sens si on regarde la situation politique, c'est vrai qu'il y a pas mal de migration pour les familles chrétiennes et musulmanes, mais les familles chrétiennes sont plus nombreuses à quitter le pays. La deuxième chose est que les familles chrétiennes n'ont pas beaucoup d'enfants, un ou 2 ça leur suffit, ce qui fait que le nombre de chrétiens maintenant est autour d'un pourcentage 1,80 % de chrétiens dans le pays, dans tout le pays, je crois. Ça aussi ça joue beaucoup, nos enfants maintenant aujourd'hui sont 50% chrétiens 50% musulmans, mais côte à côte on ne peut même pas les distinguer et ils apprennent de la même façon, ils ont tous accès aux mêmes valeurs et à la même éducation. Il n'y a donc aucune différence au contraire, ils ont leur période de religion musulmane autant que nous. Mais bien sûr l'immigration et la situation politique font que la situation n'est pas stable, dans un sens cette instabilité n'est pas encourageante. C'est difficile de rester dans le pays et il n'y a pas beaucoup de travail non plus. »

Sœur Frida
Religieuse de la communauté des Sœurs de Saint-Joseph-de-l'Apparition
Jeudi 24 mars 2022

ENSEIGNEMENT

« Ici, l'enseignement est centré sur l'enfant ; en France, cela reste au stade de la parole ; ici c'est vrai. en France, cela reste au stade de la parole ; ici c'est vrai. En France, l'enseignement est centré sur la discipline ; ici, l'enseignement est centré sur l'enfant. »

Sandra Bouaziz-Berger
Professeure et responsable pédagogique des
disciplines enseignées en langue française
au collège des Frères de Jaffa
Lundi 20 février 2023

F

FACILITATEUR

« Nous avons de bonnes relations avec le Consulat, le Réseau Barnabé qui organise des camps, et la DCC qui envoie des volontaires. Nous avons des relations presque quotidiennes. Ce sont des facilitateurs. C'est ensemble que les choses se font. Ils facilitent pour les papiers, les visas, pour les échanges. »

Tamer Nasrallah
Directeur de l'École latine de Taybeh
Mardi 14 février 2023

FONDS MACRON

Créé en 2020 à Jérusalem par le Président de la République française. Ce fonds, cofinancé par l'Etat français et par l'Œuvre d'Orient, est à destination d'établissements scolaires et d'universités chrétiennes et francophones, en Egypte, Irak, Israël, Jordanie, au Liban et dans les territoires palestiniens. Le soutien apporté aux écoles d'Orient vise à contribuer au développement de la diffusion de la francophonie et d'une éducation à caractère humaniste, porteuse des valeurs de liberté, de fraternité, d'égalité, notamment entre les femmes et les hommes, et de respect des convictions.

Gaëlle Bessonnat et Marie-Madeleine Santos
Consulat général de France de Jérusalem
Vendredi 25 mars 2022

FORMATION

« J'ai travaillé de 2013 à 2017 dans les écoles publiques et j'ai re-dynamisé les équipes. Le Consulat m'a demandé d'étendre mes interventions aux écoles privées. À cette occasion, j'ai rencontré Alice de Rambuteau et nous avons mis en place des actions communes. J'interviens en appui sur l'enseignement du français comme langue étrangère. L'équipe du Consulat se bat pour imposer le français comme langue d'examen au Tawiji. J'interviens en appui pour donner un meilleur niveau de français. À la suite d'un audit mené en 2017, plusieurs constats ont pu être faits. Tout d'abord, un premier constat sur la participation des élèves en cours de français qui le plus souvent répondent en arabe ou ne participent pas ou peu au cours, se contentant de répéter ou de dire quelques mots ; y compris à partir de la quatrième année d'enseignement. Puis, un deuxième constat concernant l'absence de concertation entre les professeurs. Par exemple, les enseignants travaillent avec un cahier et reprennent le cahier sans savoir où les élèves l'ont laissé. Le français est la dernière roue du carrosse. Le français n'est pas bien connoté par les parents. Le troisième constat concerne la question de la crédibilité de l'enseignement du français ; certains directeurs ne lui accordent pas réellement de crédit. Je n'ai pas en charge tous les enseignants ; nous sommes deux. J'ai en charge les écoles du nord à Ramallah et Jérusalem et ma collègue a en

charge les écoles du sud, Bethléem et les environs. Les directeurs n'envoient pas tous les enseignants. On fonctionne avec Marie-Madeleine. Certaines écoles n'envoient personne. Par exemple en 2020, nous avons organisé une réunion avec les écoles, les formateurs et le Consulat, mais tous les professeurs ne sont pas venus. Une autre réunion est prévue avant juin 2022, elle est prévue mais pas encore programmée. Le quatrième constat concerne les conditions de travail. Les professeurs peuvent avoir jusqu'à trente élèves par classe. Les professeurs ne sont pas des magiciens. Ce n'est pas possible. On ne peut pas faire cours de langue à trente élèves. Dix-huit ou vingt c'est possible. Au-delà ce n'est pas possible. Certains directeurs ne sont pas au fait de cette question. Par exemple, à Naplouse j'ai rencontré Dina qui est une directrice dynamique. Un cinquième constat concerne les locaux. Les professeurs de français sont obligés de changer de salles. Il n'existe pas de salle de français où il serait possible d'accrocher des images par exemple ; il y a des petites choses à aménager. Je vois aussi un dernier élément, des raisons budgétaires. Mais dans les écoles privées, il est possible de faire plus de choses. On peut le faire. »

Hervé Deschamps,
Enseignant de français langue étrangère et
didactique du FLE CIEF, université Lumière Lyon 2
Mardi 15 mars 2022

FRANÇAIS

Les élèves rencontrent plusieurs difficultés, qui concernent le vocabulaire français, qui leur paraît trop difficile ; des difficultés dans la pratique de la langue française, les occasions de pratiquer sont rares, notamment dans la famille ; des difficultés de concurrence avec l'anglais, souvent perçu comme plus pratique et plus utile. Peu d'élèves gardent le français en fait. Certains gardent le français et vont à Beit Jala ou Beit Sahour, chez les frères des Écoles chrétiennes ou les sœurs de Saint-Joseph. Mais quel que soit l'établissement, les élèves arrêtent le français au 11^e grade (équivalent de la classe de 1^{ère}), ils ne le passent pas au tawjhi. Au 12^e

grade (équivalent de la terminale), ils choisissent une filière scientifique ou une filière littéraire avec l'arabe, l'histoire-géographie, les langues et peu de mathématique, il n'existe pas le choix des langues dans la filière scientifique. Pour les études supérieures, il y a très peu d'enseignement du français. On constate un désengagement des familles, une baisse dans l'intérêt pour le français, ce qui ne motive pas les élèves. Il y a plusieurs explications pour cela qui se croisent. Le français de manière générale intéresse moins. Et puis l'anglais est une langue internationale. Le turc prend de plus en plus d'importance. Les jeunes regardent beaucoup les séries turques. Google n'aide pas beaucoup pour le français, tout est en anglais. »

Marianne David-Anastas
Professeure de français à l'École du Rosaire de
Bethléem et au séminaire de Beit Jala
Mercredi 30 mars 2022

FRANCOPHONIE

« Quand on parle de la Palestine comme d'un pays francophone, ce n'est pas le cas, je pense peut-être que quand on est au Liban, oui tout à fait. Ce n'est pas seulement culturel, c'est aussi l'environnement religieux, parce que si vous allez chez les Frères, on en vient à une fraternité française de nature religieuse. Les sœurs de St Joseph étaient des Françaises aussi. En fait, tout dépend de l'origine de la congrégation quand on évoque l'école catholique. Pour moi, cela n'a rien à voir avec la politique. C'est pourquoi, par exemple, on enseigne l'italien à Bethléem avec Terra Sancta et non le français. Historiquement parlant, on parle d'abord en Palestine l'anglais, puis le français. Ce n'est pas l'allemand et l'italien. C'est ainsi dans notre système d'enseignement. »

Véra Baboun
Ancienne maire de Bethléem, actuellement
Ambassadeur de Palestine au Chili
Lundi 13 décembre 2021

G

GREC MELKITE

« Cette école est une école grecque catholique melkite, fondée en 1953 à la demande du Patriarcat grec. L'école s'est développée petit à petit, en commençant avec une maternelle et en augmentant le nombre de classes au fur et à mesure. Même l'école s'est construite peu à peu et non d'un seul tenant. »

Naela Rabah
Directrice de l'École grecque catholique melkite de
Ramallah
Mercredi 15 février 2023

H

HÉBREU

« Les élèves préfèrent apprendre l'hébreu. Ils ont besoin de l'hébreu. Nous vivons dans un pays, dans cette zone où ils vont avoir besoin de l'hébreu. Chez les Frères, les élèves apprennent l'hébreu. Toutes les écoles de Jérusalem apprennent l'hébreu. C'est facile pour les élèves. C'est plus facile que l'arabe. Il y a une facilité à apprendre l'hébreu. »

Tamer Nasrallah
Directeur de l'École latine de Taybeh
Mardi 14 février 2023

HÉRITAGE

« Le français est une langue d'héritage. »

Marie-Madeleine Santos
Service de coopération et d'action culturelle,
Consulat général de France à Jérusalem
Vendredi 10 février 2023

HÉMORAGIE

« On fait le maximum pour maintenir l'enseignement du français de manière stable. J'ai des anciennes élèves qui sont médecins ou astronomes en Suisse ou en Algérie par exemple. C'est sûr que nous assistons à l'hémorragie des cerveaux. »

Lorraine Sansur

Coordnatrice de français à l'école Saint-Joseph de
l'Apparition de Ramallah
Vendredi 10 juin 2022

HUMAIN

« Ce qui est en jeu, c'est une vision à construire, une vision de l'être humain. La langue est un moyen, l'humain est le but. Il faudrait imaginer un nouveau rituel concernant la francophonie, encourager à penser. Comment accepter l'idée de l'autre ? Comment s'accepter. On n'a pas la culture de l'argument. Il faudrait apprendre à demander « pourquoi », et s'interroger sur des valeurs communautaires, par exemple se demander ce que signifie une année sabbatique. C'est ça la culture. Un autre exemple, une ville et ses déchets, qu'est-ce que cela veut dire ? Ça prend du temps. L'éducation commence à la maison. Je dirai, des valeurs, plus la langue, plus la culture, c'est cela qu'il faut penser, ces trois aspects d'une même chose, valeurs, langue, culture. On commence par des petites choses. C'est ça la construction de l'homme, elle se fait par la langue. On peut imaginer de présenter un point de vue sur tel ou tel sujet, présenter le pour et le contre, donner des exemples. »

Fatmé Askar
Enseignante de Fle, coordinatrice pour les écoles
publiques, professeure d'université
Mercredi 30 mars 2022

I

INATTENDU

« L'attendu ne s'accomplit pas, et à l'inattendu un dieu ouvre la porte. »

Euripide

J

JEU

« On encourage, on motive les élèves, on change de méthode, on fait des jeux, on utilise le numérique. Nous avons deux unités de jeux, et des projets de jumelage. »

Dina Dawani,
Directrice à l'école Saint- Joseph de Naplouse
Lundi 26 septembre 2022

K

KAIROS

« Un Kairos, dieu des occasions opportunes, s'est penché sur cette étude pour permettre des moments propices, des moments justes pour la parole, pour une parole libre, amicale et précise sur les conditions d'enseignement du français en Terre Sainte, pour rendre compte d'une réalité plurielle, pour dire l'amour de la langue française. »

Sylvie Jopeak
Professeure agrégée de Lettres modernes,
présidente de l'association Le Nadir
Mercredi 8 mars 2023

L

LABEL

« On a fait également la demande de la certification Celf, j'ai bon espoir que nous l'obtenions. J'ai forcé les professeurs à chercher à l'obtenir. Ça donne du poids supplémentaire, c'est une forme de prestige, de la poudre aux yeux, mais ça donne une autre image. Nous n'avons pas de support financier comme l'école allemande et l'école américaine. C'est pourquoi le label Celf est important pour nous. »

Lorraine Sansur
Coordinatrice de français à l'école Saint-Joseph-de-
l'Apparition de Ramallah
Vendredi 10 juin 2022

LANGUE POÉTIQUE

« Le français est une langue poétique. En plus à l'université, il y a un choix de langues lus important. Bien sûr, le français est une langue importante, mais aussi une langue poétique. Pour choisir une langue, on a besoin de plus d'interactions. »

Amal Benham
Directrice de l'école syriaque Mar Éphrem de Beit
Jala
Mardi 29 mars 2022

LASALLIEN

« L'école des Frères des Écoles chrétiennes

de Jérusalem, fondée en 1876 par des frères venus d'Égypte, s'étend aujourd'hui sur deux sites, celui de l'école de la Porte Neuve ici, à l'entrée de la vieille ville et celui de Beit Hanina au nord de Jérusalem. La maison généralice de l'ordre des Frères des Écoles chrétiennes est à Rome, via Aurelia. Je suis palestinien, directeur du Collège de la Porte Neuve depuis deux ans, école lasallienne ; auparavant, j'étais directeur à Bethléem. J'appartiens à la communauté des frères des Écoles chrétiennes, ordre fondé par Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), chanoine français né à Reims. Je suis un frère religieux, j'ai passé une licence religieuse, puis un doctorat en sciences de l'éducation. Je poursuis la mission éducative de notre fondateur. L'ordre est présent dans 83 pays, et ici nous avons 1690 élèves sur les deux sites, du jardin d'enfants à la terminale. Nos écoles poursuivent la mission d'éducation chrétienne et humaine pour tout enfant, voulue par son fondateur, Jean-Baptiste de La Salle. Notre projet s'articule autour de trois points : tout d'abord la présence de Dieu dans le projet éducatif, dans la qualité de l'éducation qui répond aux besoins des jeunes aujourd'hui ; ensuite la prise en compte du contexte actuel, Jean-Baptiste de La Salle à son époque a enseigné le français comme un outil nécessaire, nous avons le souci de donner à nos jeunes des outils pour avancer ; enfin nous travaillons pour les pauvres, avec tout le monde. Ceci est un aspect essentiel de la communauté, la fraternité ; nous sommes

des frères. Si je devais résumer le projet éducatif lasallien en quelques mots, je dirais : enseigner la tête avec le cœur. Enseigner la tête avec le cœur pour faire changer les mentalités.

Frère Daoud Kassabry
Directeur du Collège des Frères des Écoles
chrétiennes de la Porte Neuve de Jérusalem
Samedi 2 avril 2022

LUDIQUE

« Pour les aider, il faudrait inventer un lieu de respiration, un lieu pour vivre, un lieu de ressourcement, où on puise sa force. La vraie chienlit, c'est la méthode de l'enseignement, fondée sur le par cœur. Il faudrait une échappatoire. Autre chose, quelque chose de ludique. »

Marie-Armelle Beaulieu
Rédactrice en chef de *Terre Sainte Magazine*
Vendredi 1er avril 2022

M

MÈRE

« Quand j'ai une réaction de professeur, je me dis que l'école est une seconde maison. Je suis comme une mère, je veux imposer la discipline mais l'amour est là. »

Dima Moghannam
Directrice de l'École latine Al Ahlyiah de Ramallah
Lundi 13 février 2023

le français ne soit pas obligatoire, mais destiné aux élèves volontaires. Les parents souhaitent que le français ne soit pas obligatoire. Avec les petits, il n'y a pas de problème, les choses se compliquent avec les grands. Comment les motiver ? C'est la question. »

Sonia Ibrahim
Directrice de l'École latine de Zababdeh,
Mercredi 7 septembre 2022

MODERNE

« L'école ne se veut pas moderne pour être moderne, mais elle se définit comme moderne au sens d'une école ouverte. Nous avons une direction ouverte, qui aime que ses élèves aient le meilleur apprentissage. L'école donne aux élèves ce qui est nécessaire pour des jeunes filles palestiniennes, c'est-à-dire savoir ce qui les entoure, être alertées, découvrir de nouvelles choses, de nouvelles richesses. »

Nadia Albakri
Professeur de français et coordinatrice de l'équipe
des professeurs de français de l'École du Rosaire de
Jérusalem
Mardi 23 novembre 2021

MOTIVER

« Les parents ne peuvent pas véritablement aider, ils le voudraient. La solution serait que

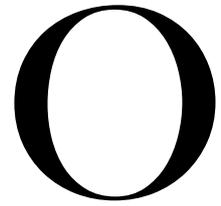
N

NOUVEAU

« J' essaie de mettre en place de nouvelles méthodes d'apprentissage du français par le jeu et les images et les mettre en situation de parler le français. En 6ème, 7ème, 8ème, les élèves ne savent pas lire, il faut donc commencer par leur apprendre l'alphabet et l'écriture de mots, de phrases simples en 1ere, 2ème, et en 3ème, mettre l'accent sur la lecture. Un enfant qui ne sait pas lire ne comprendra jamais des consignes, des textes simples de la vie courante qui l'aiderait à se débrouiller et à parler. En fait, les méthodes ne sont pas toujours bien adaptées. Il faut en plus des livres, choisir de travailler par thèmes. J'ai choisi de donner aux élèves un livre pour deux ans pour qu'ils aient le temps avec leur professeur de travailler selon des thématiques adaptées par âge et cela depuis les petites classes. Choisir un thème intéressant et ensuite mettre en contexte ce que les élèves apprennent. Avec le Consulat et spécialement Marie-Madeleine SANTOS, nous travaillons a à la formation des professeurs et notamment la pédagogie d'un cours. Ainsi, nos professeurs des trois écoles lassaliennes vont suivre trois sessions de formations : l'une sur la grammaire, l'autre sur la lecture, notamment de contes en lien avec les thèmes abordés et la dernière sur les activités de jeux et de petites pièces de théâtre. Le principe de progression est le

même : mettre les élèves en situation de pouvoir parler. Pour mettre en place cette nouvelle façon d'enseigner, nous bénéficions à Jérusalem et à Bethléem d'un volontaire qui nous aide à concrétiser ces objectifs, et projets. »

Sœur Silouane
Coordinatrice de l'enseignement du français pour
le Patriarcat latin
Lundi 18 octobre 2021



OCÉAN

« Une langue, c'est comme un océan, les élèves peuvent s'y perdre. »

Samia Lama
Coordinatrice de l'équipe des professeurs de français de l'École des Sœurs de Saint-Joseph-de-l'Apparition de Bethléem
Mardi 29 mars 2022

me rend optimiste, ce sont les liens entre les écoles, le superviseur, le consulat, le fait d'être ensemble. »

Abeer Hanna
Directrice pédagogique des écoles du Patriarcat latin de Jérusalem
Lundi 13 février 2023

OPPORTUNITÉS

« Bethléem est une ville touristique, elle offre l'occasion de parler anglais et français. Mais nous avons besoin d'enseigner le français pour initier le dialogue. L'enseignement du français est une opportunité pour lire, écrire et parler le français. Ce qu'il faudrait, ce sont des opportunités plus grandes que l'Alliance française. La conversation est très importante. Il faudrait des opportunités pour pratiquer, pour parler la langue, pour le plaisir. Au fond, il faudrait plus d'opportunités que de capacités. »

Véra Baboun
Ancienne maire de Bethléem, actuellement
Ambassadeur de Palestine au Chili
Lundi 28 mars 2022

OPTIMISME

« Oui, je suis optimiste. Il faut l'être. Ce qui

P

PALESTINE

« Dans le passé, la Palestine a été nommée la plus française des terres d'Orient, la Palestine était très francophone. Après la guerre de 14-18, il y a eu ce qu'on appelle le mandat britannique dans le partage que les occidentaux ont fait des dépouilles de l'empire ottoman. La France a hérité après des marchandages honteux, il faut le dire, du Liban et de la Syrie, les Anglais ont eu la Palestine et le contrôle de l'Irak d'abord. Ils voulaient le pétrole des Irakiens. La Jordanie était au début anglaise et a obtenu une semi-indépendance. Il y a encore le Liban où il y a beaucoup de traces de francophonie, mais ici de moins en moins. C'est la minorité latine catholique qui bénéficiait dans la tradition de la protection des consuls de France. Les Turcs persécutaient les chrétiens latins, donc les consuls de France intervenaient auprès de la Sublime porte, de Constantinople, aujourd'hui Istanbul, il y avait tout un travail diplomatique en français et la documentation diplomatique était en français, le français était la langue diplomatique classique. Les cours royales parlaient le français, comme les grands vizirs, les lettres de protections étaient rédigées en français. Il y avait une sorte de hiérarchie des langues. Ça allait probablement du français à l'anglais, non l'inverse comme aujourd'hui. Vous voyez, un premier un grand vizir, même à l'époque de Bonaparte, pour des raisons culturelles, comme dans les cours royales en Europe écrivait en français,

le même que dans une cour impériale. Vous savez, je suis tombé sur des documents administratifs de grandes villes, les administrateurs étaient souvent arméniens et les Arméniens écrivaient en français. Le français était présent, je vois dans les courriers anciens les thèmes de protestation auprès de l'administration ottomane pouvaient être rédigés en français.

Père Jean-Michel de Tarragon
Responsable du fonds photographique ancien,
école biblique et archéologique française de
Jérusalem
Vendredi 25 mars 2022

PARTENARIATS

« Oui, nous avons des liens avec le Réseau Barnabé, nous avons pu organiser des camps d'été, mais tout cela était avant le covid, nous avons organisé deux camps d'été et chaque camp a accueilli 7 à 8 volontaires. Le covid a été une période de restrictions. Pour cet été, nous espérons pouvoir créer des camps. On espère. Nous avons aussi des partenariats avec plusieurs écoles en France. Nous avions avant le covid un partenariat avec une école de Grenoble. On travaille à remettre ce projet en marche. Nous avons également un partenariat avec l'école St Joseph de Lyon, nous menons des visites d'école. Et nous avons un partenariat avec l'école Saint-Georges à Paris. »

Anton Jarayseh
Directeur de l' École latine de Beit Sahour
Jeudi 31 mars 2022

PÉDAGOGIE

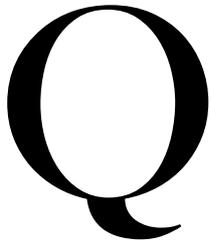
« Il y a la langue et la pédagogie, ce sont deux choses différentes. L'université offre aux futurs professeurs une bonne formation linguistique, mais celle-ci n'est pas toujours accompagnée d'une formation pédagogique qui prépare à la transmission de la langue »

Sœur Claudine
Religieuse de la communauté des Sœurs de la
Sainte-Croix de Jérusalem à l'École latine de
Taybeh
Mardi 14 février 2023

PROVERBE

« En arabe, il y a un proverbe qui dit à peu près cela 'À chaque fois que vous connaissez une langue, vous êtes une nouvelle personne'. »

Véra Baboun
Ancienne maire de Bethléem, actuellement
Ambassadeur de Palestine au Chili
Lundi 28 mars 2022



QUATRE LANGUES

« Nos élèves apprennent quatre langues, l'arabe, l'hébreu, l'anglais et le français. On enseigne de différentes manières avec différents outils. On utilise moins le livre, mais on travaille plus avec l'audiovisuel, le numérique, des exercices oraux, comme le dialogue, des méthodes plus ludiques, comme des jeux avec les drapeaux. »

Juliette Khalil
Directrice de l'école Terra Santa de Jaffa
Hana Chartouk
Professeure de français à l'école Terra Sancta de
Jaffa
Lundi 20 février 2023

R

RECU

« Je ne parlerai pas de déclin de la langue française, pas exactement, je parlerai plus d'un recul. Je vois cinq points qui expliquent la situation présente. Tout d'abord, l'émergence de l'intérêt pour le français dans les années 80 avec l'ouverture des centres culturels français, l'envoi de professeurs de français dans les écoles publiques. Parallèlement, les écoles privées ont bien senti l'enjeu de proposer l'apprentissage du français. Ce choix du français s'explique par la volonté de se détacher du système scolaire jordanien pour la Cisjordanie et du système égyptien pour Gaza et proposer un système éducatif spécifiquement palestinien. Deuxièmement, lors de la première intifada à partir de 1987 jusqu'à 1992, des journalistes sont venus en Palestine, le français était alors une langue de prestige, on comptait 5 centres culturels français, 12 écoles privées qui défendaient le français. Troisièmement, à partir 1995, on assiste à l'essor du français, des accords de coopération sont signés, la langue française est diffusée dans les écoles, enseignées comme deuxième langue étrangère après l'anglais. En 1996, au moment de la visite de Jacques Chirac en Palestine, les relations avec la France sont très bonnes. Le français est alors enseigné dans les écoles primaires, à Gaza, Naplouse et Hébron par exemple. D'abord avec des professeurs français, puis des professeurs formés dans un système français. Les années

de 1996 à 2000 ont été les années les plus florissantes pour l'enseignement du français. Le tournant se situe au moment de la deuxième intifada entre 2000 et 2005. Les délégations françaises ne peuvent plus venir. Il y a eu alors un changement dans le suivi des projets et premier recul concernant la présence française. Quatrièmement, en 2007, la prise de contrôle de Gaza par le Hamas, va couper Gaza de la Cisjordanie. La France a maintenu un centre culturel à Gaza, mais pas de relations avec le Hamas. La France ne reconnaît pas le Hamas. Même si la France continue de soutenir des projets, de ce fait il n'y a pas de soutien réel, pas de vraie coordination des différents projets. Depuis 2014, aucun nouveau professeur de français n'a été recruté dans les écoles publiques à Gaza et en Cisjordanie. Disons qu'il y a une mauvaise connexion entre le Consulat et le ministère de l'Éducation. La France est moins présente, mais des projets se poursuivent. Cinquièmement, je constate aussi un manque de coordination entre les professeurs de Gaza et ceux de Cisjordanie, quasiment aucun contact même lors de colloques internationaux. Il y a bien un recul du français, mais pas de point mort. »

Ziad Medoukh
Professeur de français, responsable du
département de français et du centre de la paix de
l'université Al-Aqsa de Gaza
Mardi 1 février 2022

RÉSEAU BARNABÉ

« Pour commencer, il faut recontextualiser l'enseignement du français en Terre Sainte. Depuis la fin du XIXe siècle, on enseigne le français en Terre Sainte. Or, depuis la crise des vocations, l'enseignement du français est davantage assuré par des enseignants locaux. De ce fait, la culture française est moins présente. La difficulté est de transmettre la culture française. Le Réseau Barnabé a été créé en 2006 à la demande du Consulat général de France à Jérusalem pour pérenniser et développer toutes forme d'actions de coopération au bénéfice des écoles et des chrétiens de Terre Sainte comme des établissements catholiques français. Le Réseau Barnabé vit avec des personnes, comme vous et moi, des professeurs, des élèves, des volontaires coordonnés par la direction de l'enseignement catholique de Paris, qui ont en commun le désir de mieux connaître l'autre et la passion de la langue française. »

Alice de Rambuteau
Coordinatrice du Réseau Barnabé
Vendredi 6 janvier 2023

S

SALADE PÉDAGOGIQUE

« Ah ! il y en a toujours ! En fait, je suis impressionnée d'avoir la langue française, ici dans notre école et je me dis que c'était cela la salade pédagogique. Puis je sais pourquoi, je préfère toujours entendre le français à l'école, j'aime l'accent français, j'adore l'accent français, comme c'est une langue assez classique, je préfère toujours que la langue française soit quelque chose qui soit très répandue ici à l'école. Et puis, passionnant et vraiment c'est ma passion. »

Nadia Albakri
Professeure de français à l'École des Sœurs du
Rosaire de Beit Hanina
Jeudi 24 mars 2022

SEL ET POIVRE

« J'en suis persuadé le français, c'est une langue qui a du sel et du poivre. »

Tamer Nasrallah
Directeur de l'École latine de Taybeh
Mardi 14 février 2023

SOUHAITS

« J'aimerais que tout le monde connaisse le français. Ça facilite les relations entre les écoles et les pays. J'aimerais avoir un laboratoire de langue française et j'aimerais avoir une petite bibliothèque de livres

français. »

Hanna Fawadleh
Directeur de l'École latine de Bir Zeit
Mercredi 15 février 2023

STRATÉGIE

« Nous sommes à un moment de changement. Nous devons adopter une stratégie forte. Il faut continuer à enseigner le français. Il faut continuer à aider, à ajouter des classes, à changer les livres, à superviser les écoles, à réussir à labelliser les écoles de Ramallah, à augmenter le niveau. Tous ces obstacles sont traités par miss Abeer. Mais un superviseur n'est pas un contrôleur, c'est un coordinateur, c'est une personne ressource, qui a vocation à aider, à améliorer l'enseignement. Sœur Silouane est une personne ressource auprès des écoles. »

Père Yacoub Rafidi
Directeur des écoles du patriarcat latin de
Jérusalem
Lundi 13 février 2023

U

UNIVERSITÉ

« Le français n'est pas une majeure, mais une mineure à l'université de Bethléem. La majorité des étudiants ne parlent pas le français quand ils débutent. Au bout de trois ans, ils arrivent au niveau B1. La méthode les forme à un français courant, intermédiaire, grand débutant. Ils vont travailler dans l'hôtellerie et la restauration ou bien à enseigner le français dans des écoles ou travailler en entreprise. Le problème qui se pose est qu'il y a peu d'étudiants en mineur de français. En 2014 nous avions 25 étudiants en hôtellerie et majeure de littérature anglaise qui avaient une mineure de français. En 2017, il y a eu d'autres options qui ont été proposées comme la comptabilité, le tourisme et la traduction, de ce fait le français a diminué. Les étudiants trouvent le français difficile. En 2022, nous avons 3 étudiants en mineur de français en quatrième année. En parallèle, malheureusement, les aides du Consulat ont baissé, comme les bourses pour étudier en France l'hôtellerie et en langue par exemple. Nous avons bénéficié en 2019 de 2 bourses pour nos étudiants. Le Covid a été un arrêt certain pour cela. On essaie de faire des échanges avec le Réseau Barnabé et la DCC. Pour l'hôtellerie, en 2019 nous avions 21 étudiants, on travaille pour cela, pour l'école hôtelière. »

Sylvia Mukaker
Professeure de français à l'université de Bethléem
Lundi 28 mars 2022

UT

« *Ut cognoscant te.* Afin qu'ils te connaissent. »

Devise des écoles du patriarcat latin de
Jérusalem

V

VIDÉOS

« J'envoie des vidéos pour jouer, aider les élèves, étudier à la maison et motiver les parents pour qu'ils suivent leurs enfants. »

Jessica Bahija Abu Dieh
Professeure de français de l'École latine de Bir Zeit
Mercredi 15 février 2023

Fatmé Askar,
Enseignante de français, coordinatrice et
inspectrice pour le français au ministère de
l'Éducation
Mardi 30 novembre 2021

VITALITÉ

« L'avenir, c'est mon rêve. J'espère que l'école va suivre la voie que j'ai tracée. Pour moi, le français c'est un plus. En Palestine, les familles ont une haute idée de l'éducation. Le français est une attractivité, une vitalité pour l'école et les élèves, ce serait dommage de s'en priver. »

Naela Rabah
Directrice de l'École grecque catholique melkite de
Ramallah
Mercredi 15 février 2023

VRAI FRANÇAIS

« J'ai choisi alors le français en majeur et l'arabe en mineur. J'étais une bonne lectrice, j'ai lu Françoise Sagan mon écrivain préféré, et Éric-Emmanuel Schmitt. J'écoute les chansons de Julien Clerc et Charles Aznavour pour apprendre le vrai français. »

W

WHATSAPP

« On utilise des méthodes qui attirent les élèves, on crée des groupes WhatsApp pour communiquer et apprendre. Ça motive les élèves, les élèves sont actifs sur WhatsApp. »

Hana Chartouk
Professeure de français à l'école Terra Sancta de
Jaffa
Lundi 20 février 2023



ZOOM

« Quand Sylvie Jopeck donne comme sous-titre « un archipel de la langue française » à ce recueil, il m'est donné de reprendre la définition de ce mot : « *Un archipel est un ensemble d'îles relativement proches les unes des autres. La proximité se double le plus souvent d'une origine géologique commune, en général volcanique. Cette notion est utilisée en géographie pour désigner un mode d'appropriation spécifique de l'espace entre des éléments isolés entretenant des liens importants et primordiaux.* » Wikipedia

Je reprendrais ainsi quelques mots de cette définition de Wikipédia pour évoquer ce qui m'a été donné de vivre lors de cette étude.

Une proximité : l'outil numérique nommé « zoom » et développé pendant le temps du covid a su créer ce lien fraternel, de voir des visages d'entendre cette reconnaissance de porter un intérêt à une manière d'enseigner le français et nous a permis de nous rapprocher de ces acteurs de l'enseignement.

Une origine volcanique : enseigner le français dans ces écoles relève d'un pari dont la nature est effectivement volcanique : se battre coûte que coûte pour maintenir le français alors que familles et élèves s'en éloignent. Ces enseignants, ces chefs d'établissement, les services culturels du Consulat ont la force de la lave pour l'emporter sur les esprits contraires.

Un mode d'appropriation : le mode d'appropriation des espaces ici pédagogiques change. D'un modèle qui a fonctionné

pendant des années et qui s'essouffle, force est de le constater dans les échanges, a fait place au désir et à la volonté de chacun de ces acteurs de trouver de nouvelles méthodes qui viennent bousculer, surprendre. Cela oblige à un pas de côté dans les habitudes parfois douloureux, Sœur Silouane le dit mais c'est au service d'une redynamisation, voire d'une résurrection absolument vitale si on veut que cette Terre ne soit pas engloutie, oubliée, voire abandonnée et ne devienne un îlot emporté par des préoccupations que géopolitiques.

Il y a une histoire d'amour avec la France, avec le français. Ce qui est réconfortant pour nous est la volonté affichée de ne pas tomber dans des diktats linguistiques qui donnent une importance à une langue universelle comme l'anglais. Continuer d'enseigner le français dans les écoles chrétiennes de Terre Sainte est la meilleure preuve qu'une culture ouvre à des possibles, fait encore rêver des hommes et des femmes qui se sentent parfois des oubliés de l'Histoire.

Merci à eux de nous avoir révélé cette passion et de continuer à imaginer ensemble des projets qui permettront de les aider dans leur combat à faire rayonner cette langue si particulière qui est la nôtre. »

Catherine Thuillier
Association Le Nadir
Mardi 14 février 2023

Mot préféré

« Pour moi le mot, 'enchanté' », Soeur Frida

« 'Bonjour' et 'Bonsoir', 'Soyez le bienvenu', ou 'Comment ça va ? Ça va bien'. Si tu veux que je parle concernant les mots que j'aime, il n'y a pas de mots spécifiques, c'est seulement le mot le mot français que j'aime, c'est ça et 'je t'aime'. Oui, je vous aime, alors là c'est le mot voilà. », Nadia Albakri

« Je n'ai jamais réfléchi à la question et puis ce n'est pas scientifique. Il faudrait faire une analyse statistique de mon vocabulaire avec une machine qui enregistre automatiquement, alors je ne sais pas du tout ce que ça peut être. Mais dans beaucoup, on peut préférer ce qui peut être rare, c'est ça oui le mot que j'utilise beaucoup, c'est « amitié » ; pour nous, les frères dominicains, on se doit à une certaine réserve, je ne peux pas m'exprimer avec des gros bisous. On est déjà dans une certaine retenue ou distanciation, donc le mot 'amitié' fraternelle, c'est la communauté, c'est un peu le mode relationnel positif, qui est normal pour un religieux puisqu'il n'est pas censé entrer dans l'amour amoureux, c'est l'amitié qui est même très chaleureux. Le français permet de dire l'amitié, « très cher ami », « cher ami » ou bien un prénom puis à la fin 'amitié', 'amitiés chaleureuse' ».

Jean-Michel de Tarragon

Véra Baboun : « Évidemment ».

Samia Lama : Mon mot préféré est le mot

« Je n'y ai jamais pensé ; mais je crois que c'est le mot « optimisme », malgré la situation. », Sireen Al Khatib

« Liberté », Sylvia Mukaker

« Évidemment », Véra Baboun

« Mon mot préféré est le mot 'Paix'. », Samia Lama

« 'Je t'aime', c'est un mot qui a de la musique. », Amal Benham

« Je me débrouille. », Suhail Daibes

« 'Le pain'. C'est comme la langue, c'est quelque chose dont on a besoin tous les jours. », Fatmé Askar

« Ne t'inquiète pas ! », Marianne David-Anastas

« Travail », Anton Jarayseh

« Coucou », Manar Shomaly

« C'est la vie », Manar Bandak

« Je les aime tous. J'écris toujours avec mon dictionnaire, c'est une richesse. Un bon mot au bon endroit, c'est ce qui compte. », Marie-Armelle Beaulieu

« La fraternité », Frère Daoud

« Merci », Abeer Hanna

« 'Espoir' et 'Espérance' », Père Yacoub Rafidi

« 'Bonjour'. Quand je dis 'Bonjour', je peux voir dans les yeux des élèves qu'ils sont contents. », Dima Moghannam

« Tous les mots. J'aime tous les mots. J'aime la langue française, le son, la musique, la façon de parler la langue. J'adore la langue française. », Lana Remawi

« Formidable ! », Tamer Nasrallah

« J'aime », sœur Claudine

« Le mot 'Paix' pour une meilleure compréhension, pour le partage des cultures, pour sortir de la crise », Naela Rabah

« 'Bonjour' ou 'Paix' », Hanna Fawadleh

« Il y en a plusieurs, mais j'aime bien l'expression 'Revenir à nos moutons', je l'utilise souvent », Jessica Bahija Abu Dieh

« 'Maman', j'aime dire ce mot ; le français est une langue labiale », Céline Cateland

« Rien ne me vient spontanément. J'aime beaucoup les allitérations en « l », j'aime la musique de la langue. Ici, nous entendons plein d'accents différents. », Sandra Bouaziz-Berger :

« 'Recréation' ou 'Avenir' », Hana Chartouk

« 'Remerciement'. J'aime beaucoup aussi les adverbes en -ment, 'gentiment', 'doucement', 'poliment' », Hana Chartouk

Remerciements

À Jérusalem

- Soeur Frida. Religieuse de la communauté de Sœurs de Saint-Joseph-de-l'Apparition
- Nadia Albakri. Professeure de français et coordinatrice de l'équipe des professeurs de français à l'école des Sœurs du Rosaire de Beit Hanina
- Sœur Lucy. Directrice de l'école des Sœurs du Rosaire de Beit Hanina
- Sarah Qadamani Taha. Professeure de français à l'école des Sœurs du Rosaire de Beit Hanina
- Sahar Musleh. Professeure de français à l'école des Sœurs du Rosaire de Beit Hanina
- Gaëlle Bessonnat. Attachée de coopération éducative, Consulat général de France à Jérusalem
- Marie-Madeleine Santos. Service de coopération et d'action culturelle du Consulat général de France à Jérusalem
- Marie-Armelle Beaulieu. Rédactrice en chef de *Terre Sainte Magazine*
- Georges Naber. Coordinateur des écoles des Frères de Terre sainte et Directeur du Collège des Frères de Beit Hanina
- Sireen Al Khatib. Professeure de français au Collège des Frères de Beit Hanina
- Aude Thepenier. Attachée culturelle / Directrice déléguée de l'Institut français de Jérusalem-Chateaubriand à l'Institut français
- Jean-Michel de Tarragon. Directeur de la *Revue Biblique*, professeur d'histoire de l'Ancien Testament et de langue ugaritique et responsable du fonds photographique ancien de l'École biblique et archéologique française

de Jérusalem

- Sœur Ghada Elias Nehme. Religieuse de la communauté des Sœurs du Rosaire, conseillère pour la Supérieure Générale de l'ordre
- Frère Daoud Kassabry. Directeur du Collège des Frères de la Porte Neuve et de Bethléem
- Stéphane Vrévin. Attaché de coopération éducative, Consulat général de France à Jérusalem
- Marie-Madeleine Santos. Service de coopération et d'action culturelle du Consulat général de France à Jérusalem
- Nolween Courtier. Volontaire pour le français auprès de l'Université de Bethléem

À Bethléem

- Vincenzo Bellomo. Directeur de Dar Al Majus, maison de culture et de solidarité
- Samia Lama. Coordinatrice de l'équipe des professeurs de français de l'école des Sœurs de Saint-Joseph-de-l'Apparition
- Fatmeh Askar. Professeure de français à l'école du Rosaire
- Amal Benham. Directrice de l'école syriaque Mar Éphrem de Beit Jala
- Véra Baboun. Ancienne maire de Bethléem, actuellement ambassadeur de Palestine au Chili
- Sylvia Mukarker. Professeure de français à l'université de Bethléem
- Marianne Anastase. Professeure de français à l'école des Sœurs du Rosaire de Bethléem et au séminaire de Beit Jala

- Suhail Daïbes. Directeur de l'école latine de Beit Jala
- Anton Jarayseh. Directeur de l'école latine de Beit Sahour
- Manar Shomaly. Professeure de français à l'école latine de Beit Sahour
- Manar Bandak. Professeure de français à l'école latine Beit Sahour
- Fayrouz Abboud. Directrice de l'Alliance française de Bethléem
- Irène Bonnand. Coordinatrice pédagogique à l'Alliance française de Bethléem
- Yara van Teeffelen. Coordinatrice d'événements culturels de Dar Al Majus
- Sœur Silouane. Coordinatrice du Français auprès du Patriarcat latin et professeure de français à l'école des Frères

À Ramallah

- Père Yacoub Rafidi. Directeur des écoles du Patriarcat latin de Jérusalem
- Abeer Hanna. Directrice pédagogique des écoles du Patriarcat latin de Jérusalem
- Dima Moghannam. Directrice de l'École latine Al Ahlyiah
- Naela Rabah. Directrice de l'école melkite Notre-Dame de l'Annonciation

À Aboud

- Niveen Massad. Directrice de l'école latine d'Aboud
- Lana Remawi. Professeure de français à l'école latine d'Aboud

À Taybeh

- Sœur Claudine. Sœur de la Sainte-Croix de Jérusalem
- Tamer Nasrallah. Directeur de l'école latine de Taybeh

À Bir Zeit

- Hanna Fawadleh. Directeur de l'école latine de Bir Zeit
- Jessica Bahija Abu Dieh. Professeure de français de l'école latine de Bir zeit

À Jaffa

- Céline Cateland. Professeure de français au Collège des Frères de Jaffa
- Sandra Bouaziz Berger. Responsable pédagogique des disciplines enseignées en langue française au Collège des Frères de Jaffa
- Juliette Khalil. Directrice de l'école Terra

- Hana Chartouk. Professeure de français à l'école Terra Sancta

En France

- Alice de Rambuteau. Coordinatrice du réseau Barnabé

Par zoom

À Ramallah

- Lorraine Sansur. Coordinatrice de français à l'école Saint-Joseph de l'Apparition de Ramallah

À Bethléem

Najla Naklé-Cerruti. Enseignante au département des études arabes l'Institut National des langues et des civilisations orientales (Inalco), Paris et chercheure associée à l'Ifpo

À Gaza

- Ziad Meddouk. Professeur de français palestinien, responsable du département de français de l'université Al-Aqsa de Gaza, et coordinateur du Centre de la paix de cette université

En France

- Didier Deschamps. Enseignant de Français Langue Etrangère et Didactique du FLE CIEF- Université Lumière Lyon 2 - France

